

Voici à quoi ressemblerait le futur Musée des beaux-arts

PROJET • *Trois architectes zurichois ont gagné le concours international pour le bâtiment qui s'implanterait à Bellerive. Le devis s'élève à 54 millions, dont la moitié à la charge du secteur public. Mais le financement n'est pas assuré.*

JÉRÔME CACHIN

Il s'appelle «Ying Yang» mais sa forme est celle d'un pentagone irrégulier. C'est le premier prix du concours international d'architecture lancé il y a un peu plus d'un an pour un nouveau Musée cantonal des beaux-arts sur le site de Bellerive, l'actuel terrain occupé l'été par un cinéma open air. Sur les neuf finalistes (sélectionnés parmi 249 candidats), il a fait l'unanimité au sein du jury présidé par l'ancien conseiller d'Etat Philippe Biéler.

Présenté hier au palais de Rumine à Lausanne, siège de l'actuel musée, le président du jury et les lauréats ont vanté les mérites de «Ying Yang». Pour Philippe Biéler, le défi était «considérable»: «Croiser le thème d'un musée d'aujourd'hui, novateur et didactique, avec le paysage.» Les architectes zurichois, Maurice Berrel, Charles Wüsler et Raphael Kräutler, ont tous trois expliqué leur démarche architecturale (en allemand pour deux d'entre eux).

«EMBLÈME POUR LA VILLE»

Le bâtiment de deux étages, en béton apparent, est un volume «compact, simple, précis» qui prend place entre la piscine de Bellerive et le chantier naval de la CGN. Le comparant à l'opéra de Sydney, lui aussi au bord de l'eau, les trois architectes ambi-

tionnent de bâtir un «emblème pour la ville». Côté lac, l'immeuble se termine par une très haute baie vitrée qui mord légèrement au-delà de la rive actuelle du Léman. Les visiteurs accèdent au bâtiment par une rampe, et c'est de rampes aussi que sont faits les chemins intérieurs. Principe: la «promenade», qui

conduit d'abord le visiteur dans les deux salles, basses, tête-bêche, à éclairage artificiel. Le second étage comprend deux autres salles, hautes, tête-bêche aussi, mais à éclairage naturel. Un café-restaurant et une librairie complètent l'ensemble.

Pour le directeur du musée Yves Aupetitallot, les besoins de l'institution seraient satisfaits avec cet écrin. Réputé trop à l'étroit dans ses murs du palais de

Rumine, le musée pourrait «multiplier par 3» ses surfaces d'exposition et par 2,5 ses surfaces de stockage. Mais l'ancienne centrale nucléaire de Lucens servirait encore à abriter certaines œuvres volumineuses.

«LE MEILLEUR MARCHÉ»

Si le projet est maintenant connu, son financement n'est pas assuré. L'investissement est devisé à 54 millions. Philippe Biéler a souligné que «Ying Yang» était le «meilleur marché»

des neuf projets finalistes. Une précision de poids, vu le contexte financier difficile du canton de Vaud. Le critère du prix semble avoir été déterminant: l'ancien conseiller d'Etat a admis que, sur les 9 finalistes, «seuls deux ou trois rentraient dans le budget prévu».

Le symbole du ying et du yang peut aussi décrire le financement du projet: une alliance – en principe à parts égales – entre des fonds publics et des fonds privés. Hier, si les représentants des milieux privés n'ont rien dit sur la récolte des fonds (on sait seulement que la fondation Leenards a promis d'engager 10 à 15 millions de francs), il a en revanche beaucoup été question de l'engagement des fonds publics. Lausanne devrait engager 5 millions

de francs et le canton 22 millions. La conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, en charge des dossiers culturels, a précisé que la part cantonale ne serait pas votée par le parlement avant la fin 2007, soit après les élections cantonales. «Le canton souhaite parier sur l'avenir en dépit des difficultés financières qu'il traverse. Le crédit d'ouvrage sera voté à une époque où, selon la planification financière du Conseil d'Etat, le canton sera sorti de ses difficultés.»

ASSAINIR LES FINANCES

Dominé par sa volonté d'assainir les finances, une volonté qui lui a déjà fait renoncer à plusieurs gros investissements, le monde politique vaudois s'assure ainsi de grands débats. La prochaine étape du projet sera cette année celle du plan d'affectation cantonal. Puis un second crédit d'étude, compris dans les 54 millions, sera en discussion. C'est le budget de fonctionnement du futur musée qui retient aussi l'attention. Des 3 millions actuels, il

devrait passer à 6 millions dans le futur écrin, qui demande plus de personnel. Mais pour l'instant, «Ying Yang» n'est qu'un projet.

249 projets exposés!

C'est à un véritable marathon que devront se soumettre tous ceux qui souhaitent admirer les candidatures non retenues par le jury. Commençons par les 240 projets éliminés avant la phase finale. Les maquettes sont exposées jusqu'au 31 mars dans les annexes de la Haute école pédagogique (HEP). «Hiatus», «Lemano», «Palafitte», «616161», «Expo 04», «Place de la Riponne», ou encore «Atlantique»... Autant d'œuvres dont les noms reflètent les imaginaires des architectes candidats.

Au palais de Rumine, les neuf projets finalistes sont exposés avec plus de majesté et ce jusqu'au 15 mai. Le deuxième

prix, «Fluxus» est l'œuvre de deux bureaux lausannois, Localarchitecture et Danilo Monda-da, un bâtiment en galets du lac et ciment. On découvre aussi un projet de Rodolphe Lüscher, «Contain'art». Et puis un décoiffant projet très vert «101100101», dont les volumes entrelacés sont recouverts d'une «pilosité végétale». Deux salles annexes sont consacrées aux concours d'architecture pour la construction du palais de Rumine qui débuta en 1898, et de son voisin le Musée Arlaud, achevé moins de 50 ans avant. Histoire de voir à quoi les Lausannois ont échappé. JC